

Le mag CRÉATEURS & ARTISANS DE LA MODE

# Yohji Yamamoto, le sage guerrier de la mode

Par Sophie Abriat

Publié aujourd'hui à 06h00, modifié à 20h44

Lecture 14 min.

Article réservé aux abonnés

PORTRAIT | **Depuis plus de quatre décennies, le couturier japonais ne cesse de surprendre avec ses créations radicales. Une longévité que cet adepte des arts martiaux, également fan de rock, doit à un mental de combattant et à une faculté à se réinventer sans se renier. Sa mode austère et rebelle séduit une nouvelle génération de fans, dont les stars Offset, A$AP Rocky ou Burna Boy. A 81 ans, infatigable, le styliste dévoilera sa nouvelle collection femme lors de la fashion week parisienne, début octobre.**

Yohji Yamamoto ne déçoit pas. Il est là, fidèle à la silhouette qui vient saluer à la fin de ses défilés, habillé de noir de la tête aux pieds : chapeau de feutre aux bords élimés, chemise sombre aux manches retroussées et petit veston boutonné. Installé dans un vieux fauteuil club au cuir patiné, il scrute attentivement le regard de son interlocutrice. Puis invite à s'asseoir. *« Il est fatigué »,* nous a prévenu son équipe.

Entre le décalage horaire, ses 81 ans et la préparation de son show qui s'est tenu l'avant-veille, lors de la fashion week homme de Paris, le 26 juin, il ne faut pas le *« contrarier »* ni le *« brusquer »*. Il parle calmement, doucement, et prend le temps de formuler, en anglais, ce qu'il a à dire. Lorsqu'il ne souhaite pas répondre à une question, il déclare poliment n'avoir *« aucun souvenir »* – l'air étonné, mais avec une pointe de malice dans le regard.

Son bureau parisien ressemble à un refuge sous les toits, suspendu comme un nid au-dessus de la nef de pierre d'un ancien entrepôt de la rue Saint-Martin, l'une des plus anciennes artères de la capitale, traversant les 3$^{e}$ et 4$^{e}$ arrondissements. Les poutres en bois sont marquées par le temps, les vasistas laissent passer la lumière perçante de cette matinée estivale. Un ventilateur soulève légèrement ses cheveux poivre et sel. Un cappuccino fume à sa droite. A sa gauche, son cendrier en métal qui le suit de pièce en

pièce. L'homme fume depuis ses 16 ans, toujours prêt à dégainer son paquet de Hi-Lite.

## Le rituel de Paris

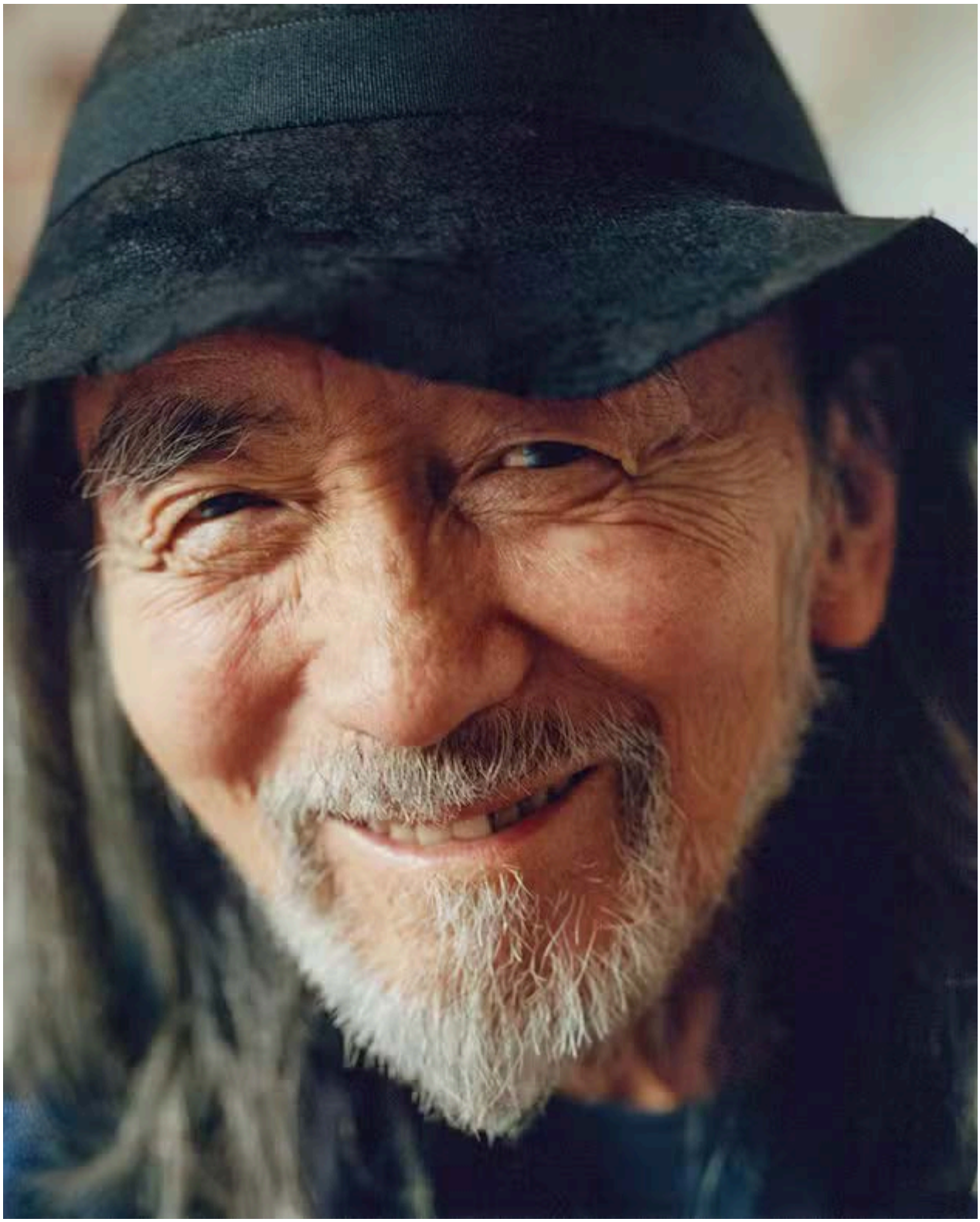
Ces quelques jours passés loin de Tokyo, où sont installés l'atelier et le siège de son entreprise fondée en 1972, sont intenses pour le créateur. Quatre fois par an, à l'occasion des semaines de la mode masculines et féminines, c'est la même routine, il se rend à Paris accompagné d'une petite congrégation japonaise. Même en octobre 2020, en pleine pandémie de Covid-19, il était un des rares à avoir fait le déplacement pour sa collection printemps-été 2021. Il était venu saluer avec un masque, sous les applaudissements d'un public ému de le voir là, alors que de nombreuses maisons avaient choisi de ne pas défiler.

Pour rien au monde donc, il ne raterait ses voyages à Paris, où il arrive avec une trentaine de collaborateurs. Le rituel est bien huilé. On ouvre d'abord les malles-penderies : des centaines de pièces, acheminées par avion, sont déballées avec soin, puis alignées sur des portants. Après le casting des mannequins, Yohji Yamamoto finalise son *styling* (composition de chacune des silhouettes du show) selon une méthode qui lui est propre : les vêtements sont étalés par terre, selon leur ordre de passage sur le podium. Il les regarde en surplomb, c'est comme ça qu'il se projette le mieux.

Cigarette aux lèvres, très concentré, il intervertit deux vestes, ajoute un bijou, retire des boots, règle les derniers détails. Dans la salle, le silence est de rigueur ; personne ne bouge. Chacun guette un geste, un ordre tacite, prêt à bondir pour le seconder. Contrairement à la majorité des créateurs de mode, Yamamoto n'a jamais fait appel à un styliste pour l'aider à composer sa partition. Il demeure le seul artisan de son esthétique, du vêtement à l'allure générale.

## Un créateur inquiet

D’habitude peu enclin à formuler des messages directs, il a ponctué les pièces de son dernier défilé (collection masculine, printemps-été 2026) de formules explicites : *« Ocean disappears makes human finished »* (« La disparition de l’océan entraîne celle des êtres humains »), *« Kill me softly »* (« Tue-moi doucement »), *« Nuclear power disasters »* (« Catastrophes nucléaires »)…



Le couturier japonais Yohji Yamamoto, dans ses locaux parisiens, le 28 juin 2025. LEE WHITTAKER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Il se dit très inquiet de l'état du monde, *« surtout au Japon, où la population décroît inexorablement »*. Il évoque également *« les températures inquiétantes »,* qui frôlent d'ailleurs les 40 °C le jour où nous

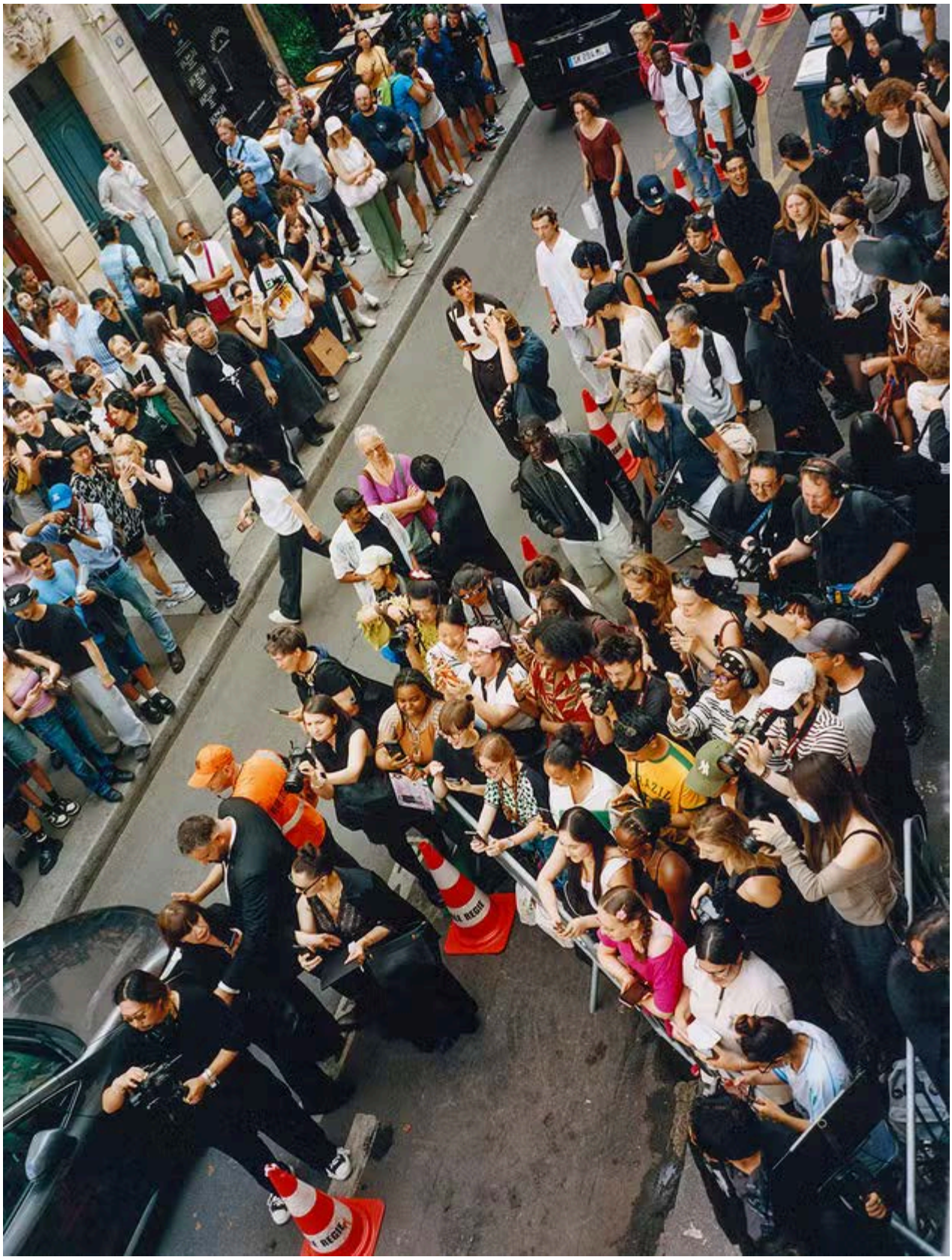
le rencontrons, un dôme de chaleur s'étant abattu sur la capitale. *« Les conditions de vie sont de plus en plus difficiles, le climat devient étrange. Les guerres sont partout… Je n'aime pas ça »,* dit-il d'un ton las.

Après quarante-quatre ans de création ininterrompue, des centaines de collections, des défilés qui figurent dans les annales de la mode, Yohji Yamamoto garde le cap, continuant, comme il l'a toujours fait, de créer, inventer, déjouer les formes et les idées. Celui qui décrit son métier comme un *« devoir »,* mais aussi un *« sacrifice »,* travaille d'arrache-pied : *« Je ne prends jamais de vacances. Avec quatre défilés par an, je n'ai pas le temps. Quand je ne travaille pas, je m'allonge sur mon lit et je regarde la télé ou j'écoute de la musique, c'est tout. »* Dans les rares interviews qu'il accorde à la presse, il répète en boucle : *« Je ne suis pas libre. »*

## Allergique à la médiocrité

Inclassables, ses créations attirent une nouvelle génération de fans. Ils sont de plus en plus nombreux à pousser la porte de ses boutiques, en Asie comme en Europe, ou à guetter sur les sites de seconde main une offre alléchante.

Son travail a bénéficié il y a quelques années d'une visibilité accrue quand il a collaboré avec des marques de sportswear telles qu'Adidas (en 2002, précurseur, il crée la ligne Y-3 en collaboration avec l'équipementier allemand) ou avec le label de skate Supreme. La maison compte désormais quinze lignes (dont les collections Yohji Yamamoto homme et femme, et la ligne Y's, plus abordable) qui évoluent selon les gammes de prix et la clientèle ciblée.



Lors du défilé homme printemps-été 2026 du couturier japonais Yohji Yamamoto, à Paris, fin juin 2025. LEE WHITTAKER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE



Dans les coulisses du défilé Yohji Yamamoto, à Paris, en juin 2025. LEE WHITTAKER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE



Le couturier japonais Yohji Yamamoto, à Paris, en juin 2025. LEE WHITTAKER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Aujourd'hui, la marque se porte bien, avec plus de 200 millions d'euros de chiffre d'affaires par an, 700 employés et 300 points de vente à travers le monde. *« Elle connaît actuellement un regain commercial »,* affirme son

équipe, qui attribue ce succès, discret mais réel, à l'authenticité et à l'intégrité du couturier. Sur les réseaux sociaux, plusieurs comptes (comme @myclothingarchive) diffusent des vidéos d'archives où ses paroles, pareilles à celles d'un vieux sage, font office de mantras transformés en Reels. *« Si vous voulez créer quelque chose, continuez à résister à la médiocrité des choses ordinaires,* a-t-il ainsi affirmé en 2016 lors d'un entretien pour le site *Business of Fashion* qui tourne sur Instagram. *C'est le travail d'une vie. Etes-vous prêt à vous sacrifier pour créer quelque chose ? »*

Aux abords de ses défilés, une foule compacte, tribu toute de noir vêtue, arbore ses vêtements. De nombreuses célébrités, dont les rappeurs américains Offset, Gunna ou Rich the Kid, assistent à ses shows. A$AP Rocky, lui, porte du *« Yohji »,* le chanteur nigérian Burna Boy aussi. Au mois de mars, en backstage, Yohji Yamamoto s'est affiché aux côtés du rappeur J.I.D, tous deux faisant un doigt d'honneur à l'objectif. Pas de cadeaux, pas de cachets, aucune personnalité n'est rémunérée pour assister à une présentation de la marque.

## Aimant à talents

Artiste à part entière, le couturier est aussi peintre – il excelle dans les portraits au fusain – et musicien (il compose lui-même la musique de ses défilés et il a joué de la guitare et de l'harmonica dans un groupe baptisé Suicide City). Il écrit également de la prose et de la poésie et a publié son autobiographie, *My Dear Bomb* (« Ma chère bombe », Ludion, 2011, non traduit).

*« Il est l'un des rares créateurs de mode à être reconnu par des artistes d'autres disciplines comme l'un de leurs pairs, capables de dialoguer d'égal à égal. Il a par exemple inspiré le cinéaste Wim Wenders, qui lui a consacré un documentaire* [*Carnets de notes sur vêtements et villes*, 1989]*, et avait noué une véritable complicité avec la chorégraphe Pina Bausch,*

explique l'historien de la mode et directeur artistique Olivier Saillard, directeur de la Fondation Alaïa. *Son travail ressemble à un grand livre qu'on lit dans le silence : il n'a pas besoin de crier pour se faire entendre. C'est une grande force. »*

**Lire aussi** | **Sarah Moon et Yohji Yamamoto, chasseurs de chimères**

En janvier, les artistes belge Luc Tuymans et écossais Robert Montgomery, le photographe franco-algérien Mohamed Bourouissa et le danseur étoile au Ballet de l'Opéra national de Paris Hugo Marchand ont foulé le podium de son défilé, preuve que l'octogénaire sait toujours attirer à lui les talents du moment.



Un invité habillé Yohji. LEE WHITTAKER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

*« Le matin, à Tokyo, quand je vais à pied à la boulangerie, des gens m'arrêtent et veulent une photo. Peut-être que je suis devenu célèbre »,* raconte Yohji Yamamoto, tout en s'empressant d'ajouter *: « Je déteste ça ! Je voudrais que seuls mes vêtements soient connus, pas moi. »*

Selon son ami Alan Bilzerian, fondateur d'une boutique multimarque de mode à Boston (Massachusetts), qui distribue ses vêtements depuis 1979, il ne dit pas cela par coquetterie : *« Un jour, nous sommes allés à une exposition en Belgique. A notre arrivée, une foule de personnes voulait absolument lui parler. Mais il est parti s'enfermer aux toilettes, en me disant : "Garde la porte !" Dès que quelqu'un essayait d'entrer, je lui disais de revenir plus tard. C'était tellement drôle. »* C'est *« un introverti qui ne souhaite pas partager ses pensées avec tout le monde. D'ailleurs, il n'est pas fait pour tout le monde et c'est ce qui le rend si cool »,* poursuit Alan Bilzerian.

## Une esthétique décriée

Yohji Yamamoto n'a pourtant pas toujours connu le succès. En 2009, son entreprise a fait faillite et le créateur a dû repartir de zéro grâce au soutien d'un fonds d'investissement. Même les débuts ont été âpres. En 1981, il présente pour la première fois une collection, à Paris. Les mannequins s'avancent pieds nus dans la cour Carrée du Louvre, habillés de vêtements noirs volontairement usés, parfois même déchirés, comme s'ils avaient déjà été portés. De quoi trancher avec la mode de l'époque, partagée entre une élégance bourgeoise et l'extravagance de créateurs comme Montana ou Mugler.

Sa prestation sonne comme une déflagration. La presse crie au scandale. Certains journalistes évoquent des *« funeral shrouds »* (« linceuls funéraires ») et qualifient ses créations d'*« Hiroshima »* ou d'*« Holocauste chic »*. Ses disciples sont surnommés « les corbeaux ». Sa compatriote Rei Kawakubo – avec qui il a été en couple pendant plusieurs années dans sa jeunesse et qui a créé la marque Comme des garçons dans les années 1970 – et lui sont désignés comme *« les Japonais »,* sorte de consortium étranger venu défier la mode occidentale. Leur esthétique est qualifiée d'antimode : les ourlets sont laissés bruts, la déconstruction et l'asymétrie sont reines.

**Lire aussi l'archive de 2008 : Yohji Yamamoto, mauvais garçon de la mode**

Si, aujourd'hui, les volumes oversize et le mélange des genres ont gagné les vestiaires, à l'époque, ils suscitaient le scandale. *« J'ai mis longtemps à comprendre que ce que nous, Occidentaux, trouvons beau et parfait, Yohji Yamamoto le rejette. Il faut qu'il vienne perturber tout cela, par exemple en déchirant le tissu »,* raconte une proche collaboratrice.

L'asymétrie est un critère cardinal de son registre. Souvent, un pan s'échappe d'un côté d'une veste, une jupe tombe en cascade sur une seule jambe… *« Yamamoto est reconnu pour avoir fait de l'imparfait et de l'inachevé le cœur de son esthétique, en puisant dans la philosophie japonaise du wabi-sabi, qui valorise l'impermanence et l'imperfection »,* explique Yuniya Kawamura, professeure de sociologie au Fashion Institute of Technology, à New York.

## Un fils en colère

*« Quand j'étais jeune, juste après le lycée, j'envisageais d'être peintre ou musicien. Jamais je n'aurais imaginé être un jour designer de mode »,* lance l'intéressé, né en 1943 à Tokyo, deux ans avant que les Etats-Unis ne larguent leurs bombes atomiques sur Hiroshima puis Nagasaki.

Si la création est un devoir pour lui, elle est aussi un moyen d'expurger sa *« colère »*. Son père, appelé sous les drapeaux, a été tué sur le front à la fin de la seconde guerre mondiale, alors que le couturier n'avait pas encore 2 ans. Il fut l'une des dernières victimes du conflit, on n'a jamais retrouvé sa dépouille. C'est l'appareil photo préféré du soldat, un Leica, qui repose dans sa tombe. Enfant, sa mère l'emmenait régulièrement s'y recueillir. Yohji Yamamoto avoue n'avoir gardé aucun souvenir de son père. Mais il demeure en lui une vive acrimonie à l'égard du nationalisme japonais. *« Je suis le fils unique d'une veuve de guerre, j'ai grandi seul avec ma mère. Elle a travaillé très dur pour m'élever. A la mort de mon père, elle est devenue*

*couturière et moi je suis devenu anti-adultes. Et en colère.* » Un sentiment d'injustice qui, dit-il, ne s'est pas apaisé au fil des ans. Avez-vous pardonné à votre pays ? lui demande-t-on. *« Non, pas encore.* » Puis il conclut : *« Si je n'avais pas été designer de mode, je crois que je serais devenu tueur. J'aurais fini en prison.* »

## Une force mentale

A Tokyo, à la fin de l'école primaire, il intègre le lycée privé Gyōsei, tenu par des missionnaires français. Sa mère s'attelle seize heures par jour à sa table de couturière pour payer les importants frais de scolarité. Ensuite, le jeune homme entame des études de droit, à Keiō, une université privée réputée. *« Je voulais devenir détective… pour attraper les méchants. Mais j'étais partagé : je voulais aussi être un homme fort, un méchant moi-même.* »

Sous ses airs posés, Yohji Yamamoto aime le combat depuis l'enfance. *« Je faisais semblant d'être un gentil garçon, mais, en réalité, je cherchais quelqu'un avec qui me battre.* » La boutique-atelier de sa mère se trouve alors dans le quartier malfamé de Kabukicho, à Shinjuku, fréquenté par des gangsters et des prostituées. Il raconte que, chaque jour, les voyous du quartier s'alliaient pour l'attaquer. *« J'étais presque toujours couvert de bleus »,* raconte-t-il dans son autobiographie. Et, comme il détestait perdre, il a commencé *« à pratiquer le judo au dojo du commissariat de police de Yodobashi ».*

Plus tard, il développera sa passion pour les arts martiaux et deviendra ceinture noire de karaté. Par curiosité et pour mieux comprendre son ami, Alan Bilzerian s'est mis lui aussi à cet art martial : *« C'est là que j'ai vraiment pris conscience de sa force mentale. Il possède une maîtrise remarquable de son corps et de son esprit. C'est cet équilibre qui lui permet de continuer à travailler avec autant d'ardeur aujourd'hui.* »

## Une mère centrale

Déçu par ses études de droit et rejetant une vie bourgeoise toute tracée, le jeune Yamamoto abandonne l'université et propose à sa mère de l'aider dans son atelier. Celle-ci se met en colère et refuse de lui adresser la parole pendant plusieurs semaines. *« Elle a fini par accepter, à condition que j'aille dans une école de couture afin d'acquérir les véritables techniques du métier. »* Pour que les modélistes ne rient pas de lui, se plaisait-elle à raconter.

Fumi Yamamoto est devenue au fil des ans une figure centrale de l'entreprise. *« Une "mama", très sociable, extrêmement attentionnée et qui ne quittait pas son fils,* se souvient Nathalie Ours, qui a été directrice de communication de la maison, en France, de 1992 à 2005. *Pendant les périodes de défilés, elle venait aussi à Paris. Pour le goûter, elle préparait pour toute l'équipe de l'oshiruko, une soupe aux haricots rouges. Et il fallait manger, sinon on se faisait disputer ! »*

Sa disparition, il y a deux ans, à l'âge de 108 ans, a considérablement affecté le couturier. *« Je voulais lui offrir, non pas une vie de riche, mais une belle vie, celle d'une* lady, *tout en la rendant heureuse »,* nous dit-il. Yohji Yamamoto intègre donc le Bunka Fashion College, la célèbre école de mode tokyoïte, dont il sort diplômé en 1969, quatre ans après Kenzō Takada (mort en 2020). Trois ans plus tard, il lance, à Tokyo, Y's, sa première ligne de prêt-à-porter féminin.

En travaillant auparavant aux côtés de sa mère, il a développé une aversion pour le style criard et fleuri réclamé par les clientes. Pour sa propre marque, il rejette les couleurs – *« elles me font mal aux yeux »* – et les artifices. Le noir devient sa signature. Par ailleurs, dans la société japonaise, il est mal vu que les veuves portent des couleurs vives. C'est de sa mère, toujours vêtue de manière stricte, qu'il a hérité son goût pour la sobriété. Son rejet des talons hauts remonte aussi à l'enfance. Marqué par la vision des prostituées arpentant les trottoirs du quartier de Kabukichō, il a l'habitude de dire en interview que *« ça fait de gros mollets, c'est moche »*.

Tantôt décrit comme spirituel, ténébreux, joyeux, farceur ou bagarreur, celui qui a la réputation de fumer, boire et jouer a tout d'un personnage de roman capable de rester silencieux plusieurs jours de suite. *« Il a son jardin secret,* confirme Nathalie Ours. *Au bureau, c'est vrai qu'on l'attendait souvent comme on attend Godot. »* En 2010, *Le Monde* le décrivait ainsi : *« Adepte du cocktail whisky-cigarettes-somnifères, cet épicurien revendiqué, qui rêve d'avoir pour seul bien un sac à dos, aime traîner dans les bas-fonds, flamber au mah-jong et au billard, frimer au volant de sa Rolls-Royce 1950 décapotable. »* Et son côté séducteur ? *« Les femmes ? Non, pas de femmes ! Ma mère était tout pour moi. A chaque fois que je voulais lui présenter une fille, elle me disait : "Quel genre de monstre veux-tu encore me montrer ?" On se disputait parfois. Quand j'ai dépassé l'âge qu'avait mon père à sa mort, je lui ai crié dessus : "Hé maman, je suis plus vieux que ton mari maintenant !" ».*

## Un perfectionniste

Plus qu'un « directeur artistique », terme qui désigne désormais les créateurs de mode, Yohji Yamamoto est un couturier, qui excelle dans l'art du tailleur. A Tokyo, dans son atelier situé dans le quartier de Shinagawa, un centre d'affaires hérissé de gratte-ciel, il met personnellement au point chaque vêtement. Le matin, il s'y rend en voiture (il habite à une vingtaine de minutes), au volant d'une vieille Nissan qui a servi de taxi. *« Il adore ça, il trouve ça drôle et mystérieux. C'est tout lui »,* s'amuse Alan Bilzerian.

Les séances d'essayage sont encore très ritualisées, même si quelques petites choses changent imperceptiblement. Il fut un temps où ses employés l'appelaient *Sensei* (un terme japonais signifiant « maître » ou « guide », qui désigne une figure d'autorité et de respect), mais désormais un *Yohji-san* (« monsieur Yohji ») suffit, parfois un *shachō* (« patron ») s'échappe.



Collection homme printemps-été 2026 du coututier japonais Yohji Yamamoto. LEE WHITTAKER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE



Collection Yohji Yamamoto printemps-été 2026, à Paris, le 28 juin 2025 LEE WHITTAKER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Pendant deux mois, pour chaque nouvelle collection, le cérémonial des *fittings* se déroule une fois par semaine, le vendredi, à 17 heures. En silence, les patroniers lui présentent leur toile. S'il souhaite rectifier quelque chose, il demande à voir le patronage et effectue les modifications par terre avec un crayon. Parfois, il se saisit d'une paire de ciseaux et coupe directement dans le tissu. Il peut rester deux heures sur une tenue. *« C'est un moment sacré, durant lequel il est très concentré,* se rappelle Nathalie Ours. *Il met toute son énergie, sa foi, son âme dans une pièce. Dans chaque détail. Et puis il y a ce tissu qui ne colle pas à la peau, qui laisse toujours passer un peu d'air. »*

**Lire aussi : A Paris, l'inventivité sans limite des designers japonais**

S'il lui est arrivé de rendre hommage à Madeleine Vionnet, Gabrielle Chanel ou Azzedine Alaïa (mort en 2017), Yohji Yamamoto ne veut pas ressasser le passé. *« Je déteste les archives. Ça tue la créativité »,* affirme-t-il. Dans les années 1980, il brûlait même ses prototypes pour ne pas regarder dans le rétroviseur. *« Souvent, les idées me viennent sur le chemin du bureau. Alors, vite, je les note. Je crois que c'est la présence de mon père : je pense qu'il veille sur moi et me tend des idées. Je n'ai plus qu'à les attraper. »*

## Toujours sur le bord

Le poids de l'âge se fait sentir : il ne peint plus, *« c'est trop énergivore »*. Mais il fait toujours de la musique et s'anime quand on lui parle de Bob Dylan : *« Une fois, je lui ai demandé de défiler pour moi. Il a refusé. »* Dans l'industrie de la mode, il navigue toujours sur le bord, *« sur le côté sombre de la rue »*. Il a ses admirateurs mais aussi ses détracteurs, qui pointent du doigt la longueur et la lenteur de ses shows.

*« Ses défilés divisent, oui : certains s'y ennuient, d'autres perçoivent une intensité incroyable. Moi, je trouve qu'il y a toujours des vêtements à tomber. On disait la même chose de Madame Grès : des défilés silencieux,*

*presque répétitifs, mais dont l'œuvre se révélait puissante et intemporelle. Pour Yamamoto, c'est la même chose : son travail doit se juger dans la durée, à l'échelle de toutes ses créations »,* commente Olivier Saillard, qui confie revisionner souvent sur YouTube son défilé de 1999, sur le thème du mariage. *« C'est le dernier grand défilé qui m'a donné la chair de poule,* poursuit l'historien de la mode. *Tout y était : la performance, la réflexion sur le vêtement, l'émotion. Un moment de grâce. Les mannequins entraient habillés, puis, au fil de la présentation, ils perdaient peu à peu leurs vêtements. Une mise en scène simple, mais bouleversante, qui a profondément nourri mon inspiration pour mes propres performances. »*

Depuis trois ans, sa fille, Limi Feu, styliste elle-même et qui défilait sous son propre nom à Paris entre 2007 et 2012, travaille avec lui *« très dur et intelligemment »,* précise Yohji Yamamoto, qui a *« commencé à accepter ses créations »*. En mars, huit de ses pièces ont été intégrées pour la première fois dans la collection femme de son père. Lui qui affirme *« croire au destin »* nous fait savoir qu'il serait très heureux de la voir continuer ce qu'il a entrepris. *« Combien de fois j'ai pensé arrêter ? Si vous saviez ! Surtout récemment… »* Mais, déjà, il faut se remettre au travail. Paris l'attend pour son défilé femme prévu à 19 heures, le 3 octobre, entre Givenchy et Victoria Beckham. Fidèle au rendez-vous.

**Sophie Abriat**

Contribuer

Réutiliser ce contenu

## Nos lecteurs ont lu ensuite



**L’inculpation de James Comey, ancien directeur du FBI, marque le début des vengeances judiciaires de Donald Trump**



**La pâte de citron, or noir d’Iran**

**Bapt finaliste « Les nég devienn manage**



**A Florence, les futurs diplomates, formés à l’Institut universitaire européen, apprennent à « penser au-delà des frontières »**



**Comment faire des investissements programmés sur un PEA ?**

**Paus Morgan**

- Mots croisés
- Sudokus
- Résultats des élections législatives 2024
- Education
- Gastronomie
- Réutiliser nos contenus
- Consulter les annonces légales
- Le carnet du Monde

## GUIDES D'ACHAT LE MONDE

- Les meilleurs robots pâtissiers
- Les meilleurs robots aspirateurs laveurs
- Jeux de société pour adultes
- Le meilleur antivol pour vélo
- Les meilleures friteuses sans huile
- Les meilleures imprimantes laser

- Canada
- Côte d'Ivoire
- Mali
- Maroc
- Sénégal
- Suisse
- Tunisie

## SERVICES PARTENAIRES

- Nos partenaires
- Hits du moment
- Mahjong solitaire gratuit
- Jeux gratuits d'arcade
- Bubble Shooter
- Le Monde pour les hôtels
- Art et objets avec Ars Mundi

- La Vie
- Le HuffPost
- Le Nouvel Obs
- Le Monde diplomatique
- La société des lecteurs du Monde
- Talents
- Source Sûre
- Le Club de l'économie
- M Publicité

## INFORMATIONS LÉGALES LE MONDE

- Mentions légales
- Charte du Comité
- Politique de confidentialité
- Gestion des cookies
- Conditions générales
- Aide (FAQ)
- Votre avis sur le nouveau site

## SUIVEZ LE MONDE

Facebook Youtube Instagram Snapchat TikTok Fils RSS